

Le 13<sup>e</sup> anniversaire de

# La faillite Lehman Brothers

🕒 4 minutes

Jérémy DRON

Pour ce premier article d'actus économiques et juridiques, Jérémy vous propose de revenir sur ces deux anniversaires tragiques que sont les attentats terroristes de 2001 et la chute du géant financier Lehmann Brother en 2008.

Il y a une quinzaine de jours, nous étions le 15 septembre 2021. Pour comprendre l'importance de cette date dans le monde de la finance, il faut remonter 13 ans en arrière, en 2008. Lundi 15 septembre 2008, à 1 h 45 du matin, la plus grande banque de l'histoire des États-Unis d'Amérique annonce son dépôt de bilan. Le monde découvre au réveil la nouvelle. Cela faisait plusieurs mois déjà que la banque essayait de vendre ses positions immobilières, comprenez ses titres immobiliers, sans réel succès. Pour comprendre à quel point cette faillite a eu un impact incommensurable sur le monde voici 3 chiffres-clés :

- **500**, c'est le nombre de points qu'a perdu l'indice boursier le Dow Jones 30, sur la place boursière de Wall Street.
- **25 000**, c'est le nombre d'employés qui ont perdu leur travail dû à cet événement historique.
- **691**, c'est le nombre de milliards de dettes que laisse ce géant bancaire derrière lui.

Lehmann Brother, avant d'être le symbole de la faillite boursière de la crise de 2008, avait un

tout autre visage. Cette société ou autrement dit cette personne morale a été fondée au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'État de l'Alabama aux États-Unis d'Amérique. Des anciens employés avaient confié à des journalistes qu'être embauché chez Lehmann Brother était la garantie d'un travail à vie. La question que l'on est en droit de se poser est : « Comment un géant de la finance a pu faire faillite ? » Revenons pas à pas sur les événements qui ont fait couler la plus importante société financière.

Le 11 septembre 2001 a lieu aux États-Unis d'Amérique, un attentat terroriste de grande envergure. Trois avions de ligne sont détournés dans le World Trade Center et au Pentagone. Un quatrième avion devait s'écraser dans la maison blanche, cependant les passagers ont réussi à déjouer les plans de ces pirates au péril de leur vie. Ce jour-là, pendant plusieurs heures, tous les avions de ligne sont cloués au sol. Tout avion ne souhaitant pas coopérer avec les autorités aurait été abattu immédiatement. Deux décennies plus tard, le drame est encore ancré dans nos têtes. Cet événement a eu un effet à long terme sur l'économie financière. La population américaine n'ayant plus confiance en « l'avenir », elle décida à grande majorité de ne plus dépenser son argent, au cas où un événement similaire se reproduirait.



Dans ce cas, un cercle vicieux se met en marche : moins de dépenses, dit moins de production, moins de production dit besoin en main d'œuvre faible, donc licenciements, qui dit licenciements dit moins de dépenses. Pour éviter un tel phénomène, la banque centrale américaine va pratiquer un taux directeur négatif. Quand vous faites un crédit dans une banque, vous devez lui rembourser la valeur nominale et un petit plus correspondant au montant du taux d'intérêt. Les banques commerciales ou de second rang (celles que l'on utilise au quotidien) font un crédit également à la banque centrale.

Finalement, les banques de second rang vont pratiquer un taux d'intérêt supérieur au taux directeur afin de gagner de l'argent. Ce qu'il faut retenir de ces explications, c'est que le taux directeur varie avec le temps, comme en bourse et que le taux d'intérêt des crédits varie en fonction du taux directeur. Après les attentats de 2001, pour pousser à la consommation, la banque centrale américaine pratique un taux directeur négatif, autrement dit, plus les banques font des crédits plus elles gagnent de l'argent. Pour faire beaucoup de crédits les banques sont allées voir les personnes qui normalement n'auraient pas pu obtenir de crédits. Mais les banques ne sont pas dupes et vont proposer des taux variables. Par conséquent, en janvier, un ménage peut se retrouver à payer un crédit de 200 dollars et le mois d'après à 400 dollars. Le risque d'impayés est alors très élevé, mais les banques, une fois de plus, vont se dire que si les ménages font des

impayés, ils saisiront leurs maisons. Cela ne suffisait pas à ces sociétés bancaires, il fallait se faire encore plus d'argent. Alors les banques ont vendu à des investisseurs les titres immobiliers. Si vous achetez une maison, qu'elle vaut 100 000 euros, le « papier » ou plutôt contrat que vous signez vaut également 100 000 euros. Alors imaginez un instant, vous avez le choix entre : attendre de récupérer 100 000 euros sur 20 ans ou d'avoir 80 000 euros maintenant. Le dilemme ici, c'est soit d'avoir la somme réelle du titre dans 20 ans ou soit d'avoir une somme moindre, mais immédiatement. Quel choix faites-vous ? Pour les banques, il était préférable de les vendre immédiatement pour pouvoir réinvestir avec ce nouvel argent.

Finalement, en été 2007, le nombre de ménages ne pouvant plus payer leur crédit augmente de manière trop importante et la valeur des maisons chute considérablement. Les titres immobiliers se trouvant mêlés aux autres actions du marché font chuter l'ensemble des produits financiers. Lehmann Brother possédant ces titres immobilisés appelés subprime, a essayé de vendre ces positions, sans succès, ce qui le poussa à la faillite. Toutefois, Lehmann Brother a bien caché son jeu aux institutions financières. Aujourd'hui, les banques de second rang doivent avoir un capital minimum conséquent et doivent rendre des comptes régulièrement à leur banque centrale. Mais cela suffira-t-il pour éviter une nouvelle crise économique ?